

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Hanna Roza bat Etshe et Naomie Ra'hel bat Sim'ha



Pour l'élévation de l'âme de Yitshak Ben Chímone, Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yitshak, David ben Messaouda, Messaouda bat Guemra, et Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de, Jenny Bat Étoile



Résumé de la Paracha

La paracha de tétsavé est dans le prolongement de la paracha précédente et poursuit la description des divers détails utiles à l'inauguration du michkan. Hachem demande donc à Moshé d'enjoindre le peuple à lui fournir de l'huile d'olive pure, concassée, destinée à l'allumage permanent de la ménorah. Ainsi, après avoir révélé à Moshé Rabbénou l'ensemble des plans de la construction du michkan, Hakadoch Baroukh Hou décrit, dans notre paracha, le processus d'intronisation du Cohen gadol et des autres Cohanim, qui ne sont autres qu'Aaron et ses fils, ainsi que les détails d'inauguration du michkan. Ce sont donc, en premier lieu, les habits des Cohanim qui sont décrits avec minutie dans notre paracha, avec une tenue particulière dédiée au Cohen gadol et qui est composée du pectoral, de l'éphod, du manteau, de la tunique de maille, du turban ainsi que de la ceinture. La tenue des Cohanim étant décrite, Hachem explique à Moshé les sacrifices à faire pour l'inauguration du michkan, ainsi que les détails d'investiture d'Aaron et de ses fils dans la fonction de Cohanim.

Dans le chapitre 28 de Chémot, la Torah dit :

א / וְאֵתָהּ הִקְרַב אֵלַיךָ אֶת-אַהֲרֹן אָחִיךָ וְאֶת-בְּנָיו אִתּוֹ, מִתּוֹךְ בְּנֵי יִשְׂרָאֵל--לְכַהֵנוּ-לִי: אֶהְרֹן--נָדָב וְאַבְיָהוּא אֶלְעָזָר וְאִיתָמָר, בְּנֵי אֶהֲרֹן

1/ "De ton côté, fais venir à toi Aaron ton frère, avec ses fils, du milieu des enfants d'Israël, pour exercer le sacerdoce en mon honneur: Aaron, avec Nadav et Avihou, Éléazar et Ithamar, ses fils.

ב / וַעֲשִׂיתָ בְגָדֵי-קֹדֶשׁ, לְאַהֲרֹן אָחִיךָ, לְכָבוֹד, וּלְתַפְאֶרֶת

2/ Tu feras confectionner pour Aaron ton frère des vêtements sacrés, insignes d'honneur et de majesté.

ג / וְאֵתָהּ, תְּדַבֵּר אֶל-כָּל-חַכְמֵי-לֵב, אֲשֶׁר מְלֵאתִיו, רוּחַ חֵכְמָה; וַעֲשׂוּ אֶת-בְּגָדֵי אֶהֲרֹן, לְקֹדֶשׁ--לְכַהֵנוּ-לִי

3/ Tu enjoindras donc à tous les artistes habiles, que j'ai doués du génie de l'art, qu'ils exécutent le costume d'Aaron, afin de le consacrer à mon sacerdoce.

Revenons sur le développement que nous avons déjà évoqué l'année dernière à propos des habits du Cohen Gadol. Ce dernier doit, pour officier, porter un total de huit vêtements. **Rachi**¹ souligne l'importance de ces tenues. Mis à part l'huile d'onction, les vêtements sont ici présentés comme vecteurs d'intronisation du Cohen dans sa fonction. C'est par les huit vêtements que l'individu devient le Cohen Gadol. Les sages² affirment à ce propos : « *Au moment où leurs vêtements sont sur eux, la Kéhouna (prêtrise) est sur eux ; si leurs vêtements ne sont pas sur eux, la Kéhouna n'est pas sur eux.* » En d'autres termes, la tenue du Cohen active ses fonctions, sans elle, il ne peut accomplir sa mission dans le Beth-Hamikdash. Cela confère à ces vêtements un statut particulier et actif. Sans eux, l'individu chargé des sacrifices n'a de Cohen que le nom. Tentons de comprendre le sens profond de ces habits.

La Torah rapporte qu'après la faute d'Adam et 'Hava, Hachem leur a confectionné des habits³ :

וַיַּעַשׂ יְהוָה אֱלֹהִים לְאָדָם וּלְאִשְׁתּוֹ, כְּתָנוּת עוֹר--וַיַּלְבִּשֵׁם
Et Hachem-Dieu, fit pour Adam et sa femme, des tuniques de peaux et les vêtit.

Sur cela, le Midrach⁴ souligne que l'habit de peau en question faisait office de vêtement de Cohen Gadol. Comme nous avons pu le dire à de nombreuses reprises, Adam Harichone, en tant qu'aîné du monde, portait naturellement le titre de Cohen Gadol.

Une question importante se pose alors. Nous nous situons juste après la transgression d'Adam. Cela signifie que le personnage dont nous parlons n'est plus aussi saint que celui créé initialement par Hachem, la faute a impacté sa nature. Pourquoi alors attendre cet instant pour l'introniser Cohen Gadol ? Ce statut n'est-il pas le fruit d'un long processus de sanctification ? D'où notre surprise de le voir apparaître précisément au moment où Adam sombre.

1 Chémot, chapitre 28, verset 3.

2 Traité Zéva'him, page 17b.

3 Bérechit, chapitre 3, verset 21.

4 Tan'houma boubar, Parachat Tolédot, simane 12.

La réponse à ce problème se trouve vraisemblablement dans la nature profonde des huit habits du Cohen Gadol. Le **Chlah Hakadoch**⁵ analyse la différence entre Moshé et Aaron dans leur approche de la fonction de Cohen. La Torah décrit en effet que Moshé a bien officié à ce statut durant les sept jours d'inauguration du Michkan. Cependant, il ne portait pas les vêtements traditionnels du Cohen Gadol et se contentait d'une tunique blanche comparable à celle portée par le Cohen Gadol au jour de Kippour.

Le maître explique qu'au moment où Adam a fauté, un corps étranger s'est mêlé à son essence, il s'agit de façon imagée de ce que les sages appellent le venin du serpent. Cette source extérieure et impure empêche le lien direct avec le divin et provoque le retrait de la lumière, de la couronne céleste qui ornait l'existence d'Adam. Le premier homme passe alors de « אור – la lumière » à « עור – la peau ». C'est à cause de cela qu'Aaron doit porter des vêtements particuliers dont la fonction est justement de permettre la connexion avec le divin. L'habit proposé par la Torah vient alors agir sur son porteur pour le conduire à exprimer malgré tout la lumière perdue par Adam.

S'agissant de Moshé, la notion de corps étranger n'existe plus, il ne doit pas vivre d'intronisation pour accéder à la lumière. Dans son cas, « עור – la peau » est véritablement redevenu « אור – la lumière ». Il n'est alors pas nécessaire pour lui d'utiliser les habits du Cohen Gadol pour outrepasser le problème.

Une information importante ressort des propos du **Chlah Hakadoch**. Les habits blancs que Moshé portait au moment de l'office viennent exprimer sa nature réelle, celle de la lumière originelle perdue par Adam en fautant. Le **Zohar**⁶ nous permet sur cette base de mieux caractériser les choses. Comme nous l'avons souligné, le Cohen Gadol porte huit vêtements. Quatre d'entre eux sont blancs et les quatre autres portent de l'or. Le **Zohar** révèle que les quatre vêtements blancs incarnent la

5 Parachat Tétsavé, Torah Or, Ot 1.

6 Tikouné HaZohar, Hakdama page 3b, aux mots "Arba bigdé Lavane".

miséricorde, exprimée au travers du nom « יהוה - Hachem ». Les quatre vêtements d'or se situent quant à eux sur le front de la rigueur, du côté du Nom « אדני - Adonai ». Une relation intéressante se tisse alors avec les propos du **Chlah Hakadoch**. Les habits blancs incarnent la tunique de lumière. Nous comprenons alors pourquoi ils sont au nombre de quatre en reflet des quatre lettres du nom symbole de la miséricorde : « יהוה - Hachem ». Cependant, cette lumière, cet ornement divin qui trônait sur Adam Harichone, disparaît au moment de la faute et laisse place à la tunique de peau infectée par le venin du serpent. Cela se traduit par un impact sur le nom divin « יהוה - Hachem » dont la prononciation est interdite. Ce nom s'écrit bien de la sorte mais se voit systématiquement prononcé autrement. À l'oral, il est remplacé par « אדני - Adonai » correspondant aux quatre habits d'or résonnant avec les quatre lettres du nom en question.

La faute repousse la lumière, le nom divin de la miséricorde s'écarte et laisse place à la rigueur traduisant l'apparition de la tunique de peau et de l'or. Peut-être pouvons-nous supposer que l'or vient ici rappeler chez le Cohen la faute du Veau d'Or, elle-même responsable de l'état de l'humanité.

Allons plus loin dans la caractérisation de la perte de cette lumière et du nom divin. Le Midrach⁷ souligne que les habits de Cohen Gadol d'Adam ont été conçus en l'honneur de Chabbat et cela n'est pas anodin. La faute commise par Adam est à la base du retrait de lumière, de la transformation de la lumière en peau. Ce même mécanisme s'est produit lors du don de la Torah où nous constatons un changement chez le peuple juif.

La guémara enseigne⁸ : « Rabbi Simai a dit : au moment où les bné-Israël ont devancé le "נעשה nous ferons" au "נשמע nous comprendrons", six cent milles anges sont venus attachés deux couronnes sur les hébreux, une pour le "נעשה nous ferons" et une autre pour le "נשמע nous comprendrons". Puisqu'ils ont ensuite fauté (avec le veau d'or), un million deux cent milles anges destructeurs sont descendus et leur ont retiré les

couroannes comme il est dit⁹ : "Les bné-Israël renoncèrent à leur parure, à dater du mont 'Horev" ... Moshé a hérité de l'ensemble de ces couronnes. »

Sur cet enseignement, le **'Hida**¹⁰ ajoute aux noms des maîtres de la mystique que par modestie, Moshé a refusé de se les approprier complètement et n'a fait que les conserver pour les leur restituer le chabbat. Ces couronnes dont nous parlons font en fait référence à la deuxième âme que les hébreux reçoivent le jour du Chabbat.

Le **Zohar**¹¹ détermine la source de ces âmes, il s'agit du nom « יהוה - Hachem » dont le secret a été révélé sur le mont Sinaï lors du don de la Torah. Il ressort clairement, au vu de notre développement, que ce nom vient ici marquer le retour de l'âme, de la lumière perdue par Adam. À nouveau, les humains sont porteurs des habits blancs originaux du Cohen Gadol. Cependant, la faute empêche à nouveau cette lumière de s'exprimer et contraint le retour des habits d'or, basé sur le nom « אדני - Adonai » dont le rôle est d'attirer les sources perdues, et de permettre au nom « יהוה - Hachem » de se manifester malgré tout.

C'est à ce titre que nous trouvons le **Agra déPirka**¹² expliquer que le Chabbat nous revêtons la tunique de lumière d'Adam Harichone. Plus encore, le **Béer Hétév**¹³ cite le Minhag du **Arizal** de porter le Chabbat quatre habits blancs car précisément, le Chabbat assure le retour de cette partie d'âme manquante.

Se dessine ici l'état extraordinaire de Moshé dont la sainteté quotidienne suffisait pour maintenir les vêtements blancs, le nom divin porteur de l'âme supplémentaire perdue par la faute. Ayant cela à l'esprit, nous pouvons envisager d'approfondir les choses.

Nous avons abordé à plusieurs reprises la structure des mondes supérieurs, qui se superposent les uns aux autres. Ainsi, notre monde reflète des réalités plus raffinées et

⁹ Chémot, chapitre 33, verset 6.

¹⁰ Péné David, Parachat Vayakel, paragraphe 1.

¹¹ Pékoudé, page 227a, aux mots "Oukhdén ma hou ktiv...".

¹² Simane 117.

¹³ Simane 262, note 4.

⁷ Voir note 4.

⁸ Traité Chabbat, page 88a.

plus hautes qui sont à la base de l'existence et dont la structure est cadrée par le nom divin « יהוה - Hachem ». En termes kabbalistiques, les sages évoquent le « י - youd » au travers de « חכמה – la sagesse » et le premier « ה - hé » par « בינה – le discernement ». Ces deux sources génèrent les deux suivantes et se positionnent en situation « parentale », d'où leur autre appellation. Le « י - youd » est vu comme « אבא – le père » et le premier « ה - hé » comme « אימא – la mère ». Le père est bien celui qui transmet à la mère sa semence afin qu'elle puisse la conduire à la vie. C'est pourquoi la lettre « י - youd » traduit secrètement la notion d'enfantement maternel. Son écriture pleine révèle deux lettres cachées « יוד - youd ». Ces deux lettres sont bien la base de notre propos décrivant la conception au travers d'un « ד - daleth » qui accueille un enfant en son sein, ici symbolisé par le « ו - vav ». De sorte que le « ד - daleth » surplombe le « ו - vav » pour former la lettre « ה - hé » que nous avons appelée la « בינה – le discernement » ou la mère. Une fois à terme, l'enfant naît et de là résulte la troisième lettre du nom d'Hachem, à savoir le « ו - vav ». Ce dernier trouve également une épouse d'où la réapparition de la lettre « ה - hé » en quatrième position. Cette dernière source est appelée la « מלכות – la royauté ». Dans cette situation, le « ו - vav » incarne l'aspect masculin et le « ה - hé », cette royauté dont nous parlons, exprime le côté féminin.

Le **Arizal**¹⁴ révèle que les âmes de Moshé et Aaron proviennent précisément de la dimension que nous avons appelée « חכמה – la sagesse » ou encore l'aspect paternel. Ces sources descendent et se manifestent dans notre réalité au travers de la lettre « ו - vav », cette notion présentée comme l'enfantement des sources parentales¹⁵. De là émerge le Cohen Gadol qui traduit alors ces auras divines au travers de la naissance masculine. Moshé apparaît alors comme la base de ces sources en ce sens où il les exprime pleinement, ne souffrant pas de la faute. Le Cohen Gadol est donc l'individu qui, en portant les quatre vêtements en or, attire la lumière céleste du nom divin, des

quatre vêtements blancs.

Ces informations nous permettent de comprendre la source profonde de la fête de Pourim. Le récit de la Méguila commence par la description du banquet où le texte précise¹⁶ :

בְּהִרְאֹתוֹ, אֶת-עֶשֶׂר כְּבוֹד מַלְכוּתוֹ, וְאֶת-יָקָר, תְּפָאֶרֶת גְּדוּלָתוֹ;
יָמִים רַבִּים, נְשֹׂמֵנִים וּמְאֹת יוֹם

Étalant la richesse de son faste royal et la rare magnificence de sa grandeur cela pendant une longue durée de cent quatre-vingts jours.

La Guémara¹⁷ explique que les mots en gras sont ceux utilisés pour qualifier les habits du Cohen Gadol, précisément parce qu'A'hachvéroch les portait durant le festin. Cela témoigne d'un message fort et inquiétant : la lumière issue de Moshé et d'Aaron, censée se refléter dans notre réalité par le Cohen Gadol, n'est plus, elle est prisonnière du mal qui n'hésite plus à s'afficher comme son propriétaire. L'aspect masculin dont nous parlions semble « affaibli » et de façon surprenante, cela va donner naissance à une réalité merveilleuse.

Le Midrach¹⁸ enseigne : « *Moshé était préparé pour être le libérateur, et Mordekhaï était préparé pour la délivrance.* » Les deux notions semblent identiques mais définissent l'essence des événements de Pourim.

Pour appréhender le sujet, revenons sur les deux dernières réalités dont nous avons parlé au travers des deux dernières lettres du nom d'Hachem. En tant que couple, ces deux sources apparaissent simultanément et le prototype de leur structure est défini dans la Torah au travers de la naissance d'Adam et 'Hava. La Torah écrit à ce propos¹⁹ :

וַיִּבְרָא אֱלֹהִים אֶת-הָאָדָם בְּצַלְמוֹ, בְּצֶלֶם אֱלֹהִים בָּרָא
אֹתוֹ: זָכָר וּנְקֵבָה, בָּרָא אֹתָם

Dieu créa l'homme à son image; c'est à l'image de Dieu qu'il le créa. Mâle et femelle furent créés à la fois.

'Hava semble bien présente ici au travers de

14 'Ets 'Haïm, cha'ar 32, chapitre 6, aux mots "Vé'ata tsarikh lévaher...".

15 Séfer Halikoutim, Parachat Tétsavé, simane 28, aux mots : "Véhiné Haourim...".

16 Méguilat Esther, chapitre 1, verset 4.

17 Méguilah, page 12b.

18 Béréchit Rabba, chapitre 30, paragraphe 8.

19 Béréchit, chapitre 1, verset 27.

la création féminine de l'homme, seulement la Torah ne la mentionne pas ; elle est en quelque sorte incluse dans une création plus globale nommée Adam. C'est plus tard que la Torah évoque concrètement l'épouse de l'homme²⁰ :

יח/ ויאמר יהוה אלהים, לא טוב היות האדם לבדו; אעשה לו עזר, כנגדו

18/ Hachem-Dieu dit: "Il n'est pas bon que l'homme soit isolé; je lui ferai une aide digne de lui."

...

כא/ ויפל יהוה אלהים תרדמה על האדם, וישן, ויקח אחת מצלעותיו, ויסגר בשר, ותחתנה

21/ Hachem-Dieu fit peser une torpeur sur l'Homme, qui s'endormit; il prit une de ses côtes, et referma par un tissu de chair à la place.

כב/ ויבן יהוה אלהים את-הצלע אשר-לקח מן-האדם, לאשה; ויבאה אל-האדם

22/ Hachem-Dieu organisa en une femme la côte qu'il avait prise à l'homme, et il la présenta à l'homme.

Cette description en deux étapes est commentée par **Rachi**²¹ : « *Voici ce qu'enseigne le Midrach*²² : *Il a commencé par le créer avec deux visages, puis Il l'a divisé en deux. Quant au sens littéral, il nous apprend qu'ils ont été créés tous les deux le sixième jour, sans préciser la manière dont ils ont été créés, sur laquelle on reviendra plus loin. (à savoir dans les derniers versets que nous venons de citer)* »

Pourquoi le couple apparaît-il de la sorte ?

De façon simpliste, il faut les voir comme de simples enfants dont le développement n'est pas encore terminé. Ils sont encore faibles et chétifs, d'où le besoin de se tenir dos à dos afin de pouvoir repousser les agressions. Il en va de même dans les réalités supérieures. Les deux sources sont le produit des mondes parents et à ce titre, elles sont vulnérables à l'agression des forces du mal. C'est pourquoi elles se positionnent dos à dos afin de ne pas être attaquées à l'arrière, zone la plus

²⁰ Chapitre 2.

²¹ Béréchit, chapitre 1, verset 27.

²² Béréchit Rabba, chapitre 8, paragraphe 1, voir également traité 'Erouvine, page 18a.

vulnérable à l'agression.

Toutefois, le couple évolue dans une relation frontale et non dorsale. C'est pourquoi, au moment où la maturité est atteinte, Hachem opère ce que le **Arizal** appelle la *nessirah*. Il s'agit du moment où les deux entités se séparent pour adopter une posture face à face. C'est ce que la Torah décrit au moment où Adam est plongé dans la torpeur, il s'endort et perd conscience car il va subir une lourde transformation.

Durant ce processus, Adam perd les sources spirituelles qui l'animent et ce schéma s'applique identiquement dans les mondes supérieurs. Ces sources sont les éléments d'âmes fournis par ses parents et qui l'animent. Cette période de perte de conscience est particulièrement délicate car le danger guette. N'ayant pas les moyens de se défendre dans cet état, il s'agit d'un moment propice pour nuire. C'est d'ailleurs le moment qu'a choisi le serpent pour attaquer Adam et 'Hava.

Parlant des sphères célestes, il faut avoir à l'esprit qu'il existe une infinité d'imbrications et plusieurs réalités se superposent. De sorte que les mondes masculins et féminins vivent cette étape de séparation à plusieurs instants de l'histoire. C'est précisément ce qui se passe lors des événements de Pourim où le **Arizal**²³ révèle la mise en œuvre d'une *nessirah*.

Le **Arizal** révèle qu'Hamane et son épouse étaient versés dans les sciences occultes et sont parvenus à déceler l'évanouissement de la source céleste en question. Cela est insinué dans les propos de la Méguilat Esther²⁴ :

ויאמר המן, למלך אחשוורוש--ישנו עם אחד מפרץ ומפרד בין העמים, בכל מדינות מלכותך; ודתיהם שנות מכל-עם, ואת-דתי המלך אינם עשים, ולמלך אין-שנה, להניחם

Puis Hamane dit au roi A'hachvéroch: "Il est une nation répandue, disséminée parmi les autres nations dans toutes les provinces de ton royaume; ces gens ont des lois qui diffèrent de celles de toute autre nation; quant aux lois du roi, ils ne les observent point: il n'est donc pas de l'intérêt du roi de les conserver.

²³ Cha'ar Hakavanot, Pourim.

²⁴ Chapitre 3, verset 8.

Le Midrach²⁵ analyse les mots en gras et présente le véritable argument d'Hamane. Le mot en gras peut se réécrire *yochen* et signifier *il dort*. Il s'agit pour Hamane du moment idéal pour frapper le peuple juif car les réalités célestes qui les accompagnent sont inconscientes. Hamane est certes un fin connaisseur des forces du mal, mais son savoir est limité et ne lui permet pas d'appréhender toute la profondeur du sujet. Ce manque d'information va justement causer sa perte.

Reprenons l'exemple d'Adam et 'Hava puisqu'il s'agit d'un prototype que nous connaissons. Lorsque le serpent s'en prend à 'Hava, Adam apparaît comme le grand absent, seule 'Hava est concernée. En d'autres termes, la *nessirah* ne provoque la perte de conscience que du côté masculin car précisément, l'aspect féminin se détache pour obtenir son autonomie. De façon concrète, cela se traduit par le transfert des sources d'âmes parentales. Les éléments d'âmes issus des sources appelées Abba et Imah sont transmis à l'aspect féminin, afin qu'il puisse se détacher de l'aspect masculin. Durant la *nessirah*, le monde est sous la supervision féminine qui exploite les sources usuellement présentes chez le masculin.

C'est là que s'explique l'apparition du duo formé par Esther et Mordékhaï. Comme nous l'avions souligné, dans les mondes spirituels, la dimension féminine est appelée la Malkhout, la royauté. C'est pourquoi, dès le deuxième chapitre, Esther devient reine.

Bien que le **Arizal** ne le dise pas, nous pouvons remarquer une notion intéressante. Esther exprime sa royauté précisément en face de l'homme se pavanant avec les vêtements du Cohen Gadol, à savoir A'hachvéroch. Sans doute son rôle est-il celui de récupérer les sources spirituelles en question, celles que le roi de Perse pense détenir à jamais. C'est pourquoi le **Arizal** révèle que la source paternelle d'où est issu Moshé, celle qui descend normalement sur terre pour incarner le Cohen Gadol, va cette fois investir le côté féminin, à défaut du masculin alors inconscient. Un détail constitutionnel distingue les deux genres : de façon générale, l'homme est plus grand que la

femme²⁶ et de fait, la taille des sources qui l'habitent, lorsqu'elles se transfèrent chez le féminin, dépasse ; une aura se manifeste alors à l'extérieur. Autrement dit, l'essence de Moshé investit la Malkhout féminine et poursuit son élan en dehors. Apparaît alors une source d'existence intense car elle n'est pas réprimée par un réceptacle. Lorsqu'elle s'exprime chez le masculin, cette source est précisément le Cohen Gadol ; lorsqu'elle dépasse du féminin, il s'agit de Mordékhaï.

Le **Arizal** explique en ce sens pourquoi Moshé est à la source du Sefer Torah tandis que Mordékhaï est à la base d'une Méguilah présentée comme une « Iguéret - lettre ». Il est intéressant de noter que dans les deux cas, le texte doit être écrit sur un parchemin par un sofer. Car en réalité, il s'agit des mêmes notions se traduisant par des vecteurs différents. S'agissant de Moshé, nous parlons d'un Sefer car la caractérisation est masculine et c'est ainsi que son âme émet son aura dans le monde. Cependant, au moment de Pourim, cette source a adopté un itinéraire féminin, d'où la présentation d'une Méguila, ou encore d'une « Iguéret - lettre » reflétant le féminin.

En allant plus loin, nous nous apercevons d'un détail supplémentaire. Les sages enseignent qu'au moment du don de la Torah, le peuple était réticent à accepter la Torah orale. Hachem a alors levé la montagne au-dessus de leur tête, les menaçant de mort et les contraignant à recevoir également la Torah orale. Cette acceptation forcée n'est pas des plus élégantes, c'est pourquoi les sages décèlent dans la Méguilah les éléments prouvant que les hébreux ont finalement accepté de plein gré la Torah orale lors de Pourim.

Pourquoi cette différence ? Les miracles de la sortie d'Égypte sont bien supérieurs à ceux de Pourim. Pourquoi les Bné-Israël ne se laissent-ils convaincre qu'à cette occasion ?

La réponse se trouve sans doute dans la nature des deux Torah. La Torah écrite est

25 Esther Rabba, chapitre 7, paragraphe 12.

26 Ce que nous disons ici n'est pas précis mais pour des raisons de pudeur et de complexité, il est préférable de formuler les choses de la sorte.

justement transmise par Moshé et traduit l'aspect masculin de la connaissance divine. Elle est écrite et dévoilée à tous. La Torah orale quant à elle est secrète et discrète. Elle ne se transmet que de maître à élève et relève de la Tsniout, la pudeur féminine. Au moment du don de la Torah, le monde exprime une phase masculine et les sources sont transmises par Moshé. L'aspect masculin de la Torah est donc accessible là où son aspect féminin semble insaisissable. Par contre, lorsque Mordékhaï se manifeste et que le monde obtient les sources célestes par les canaux féminins, alors la Torah orale devient audible pour tous et se voit pleinement acceptée.

Rav David Daniel HaCohen²⁷ explique sur cette même base le Midrach susmentionné où « *Moshé était préparé pour être le libérateur, et Mordekhaï était préparé pour la délivrance.* » Moshé et Mordékhaï expriment une nature commune exprimée par un vecteur différent. C'est pourquoi pour Moshé et le masculin qu'il représente, nous parlons de libérateur, tandis que pour Mordékhaï apparaissant par l'entremise de la Malkhout, nous évoquons la délivrance féminine.

Le **Chalom Yérouchalaïm**²⁸ s'interroge sur un détail technique. Les événements de la *nessirah* dont nous parlons ont lieu au moment de la Méguila. La source émanant de Moshé et traversant les dimensions féminines pour mettre en place Mordékhaï n'apparaît donc qu'à ce moment. Comment comprendre que Mordékhaï soit déjà né depuis plusieurs années ?

Avant de citer les propos du maître, mettons-les en corrélation avec ce que nous avons déjà dit. Cette source qui apparaît de façon féminine au moment de Pourim est celle dont nous avons parlé à l'égard d'Aaron dans son rôle de Cohen Gadol. Au moment où ce dernier prend ses fonctions, les habits en or servaient à ramener les lumières d'âmes perdues par la faute. Ces lumières symbolisées par les habits blancs n'étaient autres que les suppléments d'âme que nous avons

récupérés au moment du don de la Torah.

À ce titre, le maître répond qu'en effet, Mordékhaï existait déjà. Seulement, par son mérite, par ses efforts de raffinement, il s'est élevé de plus en plus haut, au point d'obtenir des sources célestes supplémentaires. Au moment de la *nessirah*, une énergie déferle dans le monde pour accompagner le peuple juif et le seul personnage à même d'en être investi n'est autre que Mordékhaï. C'est grâce à son travail que le peuple a pu bénéficier des forces pour combattre l'agression des forces du mal.

L'histoire témoigne que nous n'avons pas toujours eu la chance d'avoir un Mordékhaï pour nous sauver à d'autres moments où une *nessirah* était en cours. C'est dire combien la vigilance spirituelle est de mise. Notre rôle est constant, nous devons en permanence refouler le mal, refuser ses tentatives de nous convaincre de rejeter les paroles de la Torah. Il est certes extrêmement difficile de changer nos habitudes, de défier notre nature. Mais ce combat est celui sur lequel repose le plus grand des enjeux.

Puissions-nous mériter d'être toujours en mesure de recevoir la lumière divine sans jamais en amoindrir l'éclat.

Chabbat chalom véPourim Saméa'h.

²⁷ Kitré Otiot, Parachat Tétsavé.

²⁸ De rav Chalom Mizra'hi 'Adani, page 185b, au mot "cham". Voir également Ré'hovot Hanahar, Pourim, page 29, note 17.

ים של תורה Yam Chel TORAH

Conférence, Édition & Diffusion de Torah aux Francophones

Yamcheltorah c'est près de 300 vidéos en ligne et d'articles de Torah diffusés chaque semaine sur internet, 5 livres sur la Paracha déjà parus et distribués gratuitement en France et en Israël, une Hagada commentée et illustrée accessible à tous, un podcast quotidien d'halakha, des conférences toutes les semaines, et l'espoir de multiplier encore les projets avec une étude sur les prophètes ainsi que de nombreuses autres éditions d'ouvrages gratuits à prévoir...

Dynamisez votre table de Chabat

avec

la Collection TOME 1



Berechit

Chémot

Vayikra

Bamidbar

Dévarim

Téléchargez notre Application

disponible sur
iphone & android



Yam Chel Torah

Retrouvez les Chiourim

sur
Youtube / Facebook

& Yamcheltorah.fr



Flashez le QR code ci-contre à l'aide de votre smartphone pour faire un don. Merci!!

**DEVENEZ
PARTENAIRES**

**SOUTENEZ L'ASSOCIATION
EN ENVOYANT UN DON EN LIGNE**

Offrez le prochain chiour léélouï Nichmat, ou pour une Brakha en nous contactant à yamcheltorah@gmail.com